

# «On se demande s'il s'agit de rendre les migrants invisibles»

Des centaines de sans-papiers installés dans des camps près du port de Calais ont été évacués hier sur ordre de la préfecture. Le prétexte: une épidémie de gale.

Par **HAYDÉE SABÉLAN**  
Envoyée spéciale à Calais

Calais, 6 heures du matin, hier. Deux feux de camp entre les traverses de chemin de fer, quai de la Gironde, devant le port. On attend les CRS et les gendarmes mobiles, qui doivent raser le camp de tentes et de bâches plastiques des migrants, près d'une voie ferrée désaffectée. Partout des petits groupes: migrants, journalistes, bénévoles, associations, activistes No Border. Quelques migrants dorment encore. Un Afghan sort la tête d'une bâche. Il sourit: «Aujourd'hui, c'est le jour des problèmes.» Comme les autres, il se glisse dans les camions la nuit, pour l'Angleterre. Sur ce camp, ils sont aussi syriens, égyptiens. Plus loin, quai de la Batellerie, près de l'hôtel de ville, les Erythréens, Ethiopiens, Soudanais sont partis s'installer sur le lieu où l'association Salam distribue les re-

## REPORTAGE

pas une fois par jour. La veille, l'Agence régionale de santé (ARS) a fait distribuer des médicaments contre la gale. Une distribution irréaliste. «C'est la première fois que je vois les gars du Smur [Service mobile d'urgence et de réanimation, ndlr] avoir l'air cons, soupire un photographe. Des mecs performants, ils étaient là comme un cheveu sur la soupe.»

«SIMULACRE». Ils sont 700 migrants à Calais, près de 150 auraient la gale, et c'est le prétexte qu'a saisi le préfet pour faire disparaître trois camps. «La gale? Et les droits de l'homme?» a écrit une bénévole sur sa chemise. Les associations, dont le Secours catholique et Médecins du monde (MDM), ont refusé de participer à l'opération sanitaire du préfet. «Un simulacre», dit MDM. Les médecins de la préfecture sont arrivés sous la pluie, encadrés par la police. Une cinquantaine de migrants ont pris les comprimés. «De-

vant tout le monde, soupire Mariam Guerey, salariée du Secours catholique. Si tu as la gale, tu n'as pas envie que tout le monde le sache.» Cécile Bossy, de MDM: «On a alerté les autorités depuis le 25 avril. Beaucoup d'Africains arrivent de Libye avec la gale.» Des douches sont au programme, quatre bus sont là pour acheminer les migrants. Mais encadrés par les CRS, ils n'ont pas con-

**«Franchement, tu crois pas que s'ils avaient la gale, on l'aurait, nous aussi? Ils fréquentent les mêmes magasins que nous.»**

Valérie gérante d'un restaurant à Calais

fiance. «J'ai mes empreintes digitales en Bulgarie, dit un Afghan, j'ai peur qu'ils me renvoient là-bas.» Le préfet a beau improviser une conférence de presse au bout de la rue pour expliquer qu'aucun migrant ne sera arrêté, ils se méfient. Alors que d'habitude, la camionnette de sept places du Secours catholique est

prise d'assaut pour aller aux douches, installées à 15 kilomètres, là, les bus restent vides. Un bénévole hausse les épaules: «De toute façon, avec sept douches pour 700 migrants, ça leur prendra des semaines...»

A 7 h 15, on attend les CRS. Des nouvelles de l'autre camp en cours de nettoyage: «Il n'y a plus personne, à part deux migrants qui ne veulent pas partir», témoigne un

bénévole. Quai de la Gironde, certains ont anticipé et pris le chemin des dunes depuis quelques jours. Mais là-bas, les migrants parlent de violences policières,

des cabanes sont imbibées de gaz lacrymogène et des tentes ont été saccagées. 7 h 25, les gendarmes mobiles approchent. En face, des No Border crient: «On n'est pas des moutons!» Les policiers ouvrent les tentes. Les traducteurs expliquent au mégaphone: «Nous voulons juste soigner vos maladies de peau.» Un

Afghan: «Je veux bien prendre une douche, et après quoi? Le centre de rétention?» Un autre Afghan s'amuse: «On n'est pas malades. Si on veut se laver, on saute dans l'eau.» Un autre: «Je prends une douche si vous me promettez que je retrouve ma tente.» Vincent de Coninck, délégué du Secours catholique: «On se demande s'il s'agit de s'attaquer au problème sanitaire ou de rendre les migrants invisibles.» Un officier aux traducteurs: «Dites-leur de prendre leurs affaires, on a des sacs plastiques.» Un Afghan, hilare: «No douche, no hôtel! England!» Un bénévole: «Ça fait des mois qu'on réclame des douches en plus...» Les No Border montent des barricades avec des migrants. Jan, Afghan au nez cassé «par la police»: «Tout ça, c'est de la politique. Comment veux-tu que je fasse confiance à la police?» Il rit: «Je fais la grève des douches.» Ali, Égyptien: «Si j'étais chez moi, je me doucherais quatre fois par jour. Tu crois que je suis venu ici pour prendre une douche? Je suis là parce qu'il n'y a plus de sécurité chez moi. Ici, c'est la terre des droits de l'homme, mais la police m'a tapé hier et les journalistes n'étaient pas là.»

«ÉPIDÉMIE». Vers 10 h 30, Serge Szarzynski, directeur départemental de la cohésion sociale, tente de parlementer, tandis que le préfet, Denis Robin, se justifie: «Il y a une épidémie de gale. Les Calaisiens ont droit aussi à des décisions rapides. Il y a un moment où je demanderai que tout le monde libère le site.» En début d'après-midi, il annonce qu'il laisse les migrants sur le lieu des repas une nuit encore. Une centaine reste. Une cinquantaine est d'accord pour les douches et vingt-cinq sont hébergés hors de Calais, parce qu'ils ont accepté de demander l'asile. Un mineur a aussi été mis à l'abri. Les autres s'éparpillent dans Calais.

15 heures, au comptoir du Pied du phare, restaurant avec vue sur le port. La gérante, Valérie: «Franchement, tu crois pas que s'ils avaient la gale, on l'aurait, nous aussi? Ils fréquentent les mêmes magasins que nous. Tout ça, c'est à cause des fêtes de la mer dans dix jours. Il faut cacher la misère parce que les bateaux de croisière et les estivants vont arriver.» Un homme regarde par la fenêtre: «Ils se sont tous barré. Ils ont tout foutu en l'air, toutes les tentes. Jusqu'à la prochaine fois.»



Dans la nuit de mardi à mercredi, le camp de migrants de Calais attendait le démantèlement. PHOTO LIONEL CHARRIER. MYOP



Sur le camp, près du port, associatifs et migrants ont tenté de faire face aux forces de l'ordre. Hier, à la fin de l'opération, une centaine de réfugiés ont refusé les douches pour rester sur place.

PHOTOS LIONEL CHARRIER.MYOP

#### REPÈRES



Le 5 mai, un migrant afghan a été secouru en mer alors qu'il tentait la traversée de la Manche sur un radeau de fortune. Le même jour, un jeune Erythréen s'est tué en sautant d'un camion en marche, parce que celui-ci allait dans la mauvaise direction.

# 800

à 850 migrants seraient présents dans le Calais, avec comme «unique objectif, passer en Angleterre», selon le préfet du Pas-de-Calais.

«Notre mission, être témoin de ce qui se passe, leur dire qu'on n'est pas d'accord, les soutenir et essayer de porter leur parole.»

Vincent de Coninck  
délégué du Secours catholique